

QUÉBEC, 17 AOUT, 1878.

Une séance du cabinet local.

Tous les ministres sont présents, moins M. Bachand, trop faible encore pour s'occuper d'affaires. En attendant le lieutenant-gouverneur les ministres dévisent entr'eux.

M. Joly, fatigué de la scssion, parle d'aller prendre les bains au Bic pour se rétablir et d'en faire prendre à M. Langevin durant l'élection de Rimouski.

M. Ross, procureur-général qui veille à sa marmite toujours, se propose d'offrir en vente à M. Isidore, les pelles et les pics qui lui ont servi à commencer le chemin du lac St.-Jean et à parfaire son élection dans le comté de Québec; ces instruments d'élection peuvent servir à M. Thibaudeau, quoique de seconde main.

M. Alecque Chauveau, a l'air d'un *Crimp* que M. Joly vient de jeter pardessus bord, à l'eau. Il est tout abasourdi de son métier d'embaucheur des matelots du capitaine Chapleau. Il a appris la rumeur que, le sachant trop compromis, M. Joly ne pouvait le garder plus longtemps dans un honnête et décent ministère. Il a l'air ahuri et amaigri.

M. Starnes est heureux, comme un amoureux. Il a gagné son procès contre le colonel Rhodes sur une exception à la forme et est parvenu à se procurer pour secrétaire privé un poète, M. Eudore Evanturel qui met ses rimes au bout de la raison du ministre. Ses collègues envient son bonheur.

A ce moment, le lieutenant-gouverneur, en bottes de voyage et le cigare allumé entre et va s'asseoir au fauteuil de la présidence.

"Messieurs, dit-il, vous avez mérité la reconnaissance du peuple et une vacance pour l'œuvre d'économie que vous avez voulu accomplir et pour votre magnanimité à endurer les outrages d'une opposition sans délicatesse. Mais notre tâche ne fait que commencer. Vous allez vous disperser çà et là sur la surface de la province, dans les meilleures positions stratégiques et combattre l'immoral parti conservateur dans les élections prochaines. Vous pouvez agir sans qu'il y



M. Tarte dresse une meute de conservateurs.

—Voyons bande d'abrutis, c'est le temps de s'organiser pour combattre—Mais ces chiens de conservateurs c'est meilleur pour la curée que pour la bataille—Tah! Hu! Houp!
Et le fouet fait son métier sur le cuir des récalcitrants.

paraissent, en fumant votre pipe, prenant une nippe avec les amis, donnant à dîner de temps à autre aux électeurs, chassant et piquinant comme des hommes dégoûtés des affaires politiques sérieuses, mais n'ayant en dessous, d'autre but que de frapper les plus grands coups. Il faut que chacun monte sur le pont du navire et se dévoue à la manœuvre, car la tempête approche et si la barque échoue sur les vases d'Ottawa, ou est emportée par les rapides, on peut se préparer à tourner l'œil. MacKenzie battu dans les élections fédérales, je serai vite appelé à faire mon paquet, à déguerpir de Spencer-Wood et, sans moi, je puis le dire, sans vous humilier, le cabinet local ne vaut pas une torquette de tabac. Qu'on se pénètre bien l'esprit de ce fait!

Aussitôt après cette réunion du Conseil, je pars pour la Rivière Ouelle où, après avoir embrassé mon neveu Gagnon, je vais embarrasser Roy.

M. Joly.—J'approuve votre Excellence, mais, en attendant, comment vais-je faire avec mes volontaires de Montréal descendus pour réprimer les grévistes.....

M. Starnes. Oh les viles canailles!—

M. Joly.—On dit cela dans le cabinet, ou public on appelle les grévistes, des amis, autrement ça peut nuire—Enfin vais-je être condamné à payer ces dépenses de ma poche et, pour cela, être obligé de vendre une de mes forêts et mon quai? Qué diable!.....

Son Honneur Luc: Mon cher Premier, gardez vos bois et soyez sans inquiétude. Je me fiche du vote hostile du Conseil et vous autorise à payer ces dépenses avec l'argent public—Si, de plus, en mon absence vous avez besoin de blancs-secing, en voici, car j'ai parfaite confiance que, contrairement à de Boucherville, vous n'empiètrerez pas sur les privilèges du *Judiciaire*, et lors même que vous le feriez, j'approuve quand-même, car je vous sais animé de l'amour du peuple.

M. Joly—Je vous remercie et n'abuserai pas de votre confiance. Avant de se séparer, il me semble que le conseil devrait adopter quelques mesures populaires, — donner par exemple des places à des amis importants. La loi du service civil nous donne droit de mettre de vieux employés à leur

pension, nous devrions en profiter et agir de suite, en cas d'accident. Ainsi je donnerai avis à votre Excellence de pensionner M. Muir greffier de la chambre qui est âgé et faible.

Son Honneur—M. le Premier vous vous formez et je vous approuve—A votre avis, je pensionne de suite, M. Muir—Savez-vous que c'est une belle situation que celle de greffier, qui conviendrait fort à un mien cousin auquel j'ai promis le premier emploi vacant sous votre bon plaisir, comme de raison. Ce cousin est un Têtu, ou un Casgrain, si ce n'est pas mon neveu Gagnon lui-même, je ne m'en rappelle pas bien, mais c'est certainement un mâle de l'une de ces trois familles, gens dévoués et qui se jetteraient au feu pour la constitution telle que nous la comprenons.

M. Joly—Ça me dérange un peu, je l'avoue, nous en avons d'autres en vue, mais du moment que son Excellence a fait une promesse de cette nature à un de ses cousins, où à ce brave Gagnon dont j'ai pu apprécier tout le savoir vivre dans la dernière session, je serai heureux, si mes collègues y consentent, — de le proposer pour remplacer M. Muir.....

M. Chauveau—Pardon, si je vous interromps, mais j'ai quelque chose de très-important à communiquer au conseil à ce sujet. C'est une lettre de M. Turcotte qui a entendu parler de l'intention du gouvernement de pensionner M. Muir, entre autres—Voici cette lettre:

Mon cher,
Ayant appris que M. Muir devait être pensionné, je veux que mon frère soit nommé à sa place. Que l'on se dépêche aussi de faire mettre le juge Polette à sa pension pour être remplacé sans faute—par Pacaud, le frère de mon protonotaire — Jamais désiré cette place pour moi-même, mais vous avez encore besoin de moi et "*Paris ne s'est pas fait dans un jour.*" On n'a rien fait pour mon oncle du bureau de la marine de Québec. C'est le seul oncle maternel qui me reste et je veux améliorer son sort— et peut remplacer Gregory sur le compte duquel on devait faire une enquête,